

FICHE ENSEIGNANT n° 7



Cl. R. Malnoury, © 1999 Inventaire général centre, ADAGP.

Titre de l'œuvre La Femme adultère.

Lieu d'exposition Le tour du chœur de la cathédrale de Chartres septième travée sud première section.

Date d'exécution 1678-1679

Auteur Le sculpteur Jean Dedieu est né en 1646 à Arles. Il se forme d'abord dans sa ville natale puis passe deux ans à Rome pour étudier les chefs d'œuvre puis entre dans l'atelier de Michel Péru en Avignon en 1664. Il travaille à l'hôtel de ville d'Arles quand il est appelé en 1678 à Chartres. Il se fixe ensuite à Paris, devient sculpteur de Louis XIV, et travaille pour l'hôtel des Invalides et pour les châteaux royaux de Versailles, de Trianon et de Marly. Modeste et dédaignant les honneurs, grand ami de Pierre Puget, il meurt à Arles en 1727.

Maître d'ouvrage Le chapitre cathédral.

Maître d'œuvre Jehan de Beauce, sculpteur et architecte, est appelé à Chartres en 1506 pour diriger la construction du clocher Nord de la cathédrale. En 1513, le chapitre lui confie la conception de l'architecture de la clôture du chœur, ouvrage considérable qu'il n'aura pas le temps de terminer, et la direction des travaux.

Sources textuelles Nouveau Testament : *Évangile selon Saint Jean (8,1-11)*.

Données techniques Groupe sculpté dans une niche, surmonté d'un baldaquin. Sculpture en ronde-bosse.

Sujet Tandis que Jésus enseigne au Temple de Jérusalem, des pharisiens lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère et donc selon la Loi de Moïse (Dt 22,22-23) condamnée à la lapidation. Espérant obtenir de lui une réponse compromettante, ils lui demandent ce qu'il en pense. S'il acquiesce au jugement il désavoue son principe de miséricorde, et s'il n'y adhère pas il s'oppose à la Loi. Le Christ se penche et trace des mots sur la poussière, puis leur dit : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre* » Humiliés, ils se retirent. Jésus, resté seul avec la femme lui accorde son pardon : « *Va et ne pèche plus.* »

Description La femme humble et désespérée, résignée à son châtement, s'incline en joignant les mains dans un signe de contrition. La faute reprochée est discrètement suggérée par le corsage dégrafé. Le Christ agenouillé inscrit sa réponse sur le sol. Les deux pharisiens accusateurs sont furieux et dépités. Celui qui tient la femme par le bras exprime une surprise indignée, le second esquisse un geste de reproche. La femme est belle, fine et délicate, tout en elle inspire la compassion et l'indulgence.

Analyse Ce récit fait partie de la période de la Vie publique du Christ. Sans aller à l'encontre de la Loi, Jésus renvoie les accusateurs à leur propre conscience et ruine leur prétention à juger les autres. L'image du Christ écrivant sur le sol est la plus répandue. Jean ne précise pas ce que Jésus écrivit sur le sol mais une tradition médiévale voulait que ce fût la liste des péchés commis par les pharisiens.

Caractéristiques du style Diverses influences se côtoient dans cette scène vivante et expressive : influences italianisantes dans l'élan et la finesse de la femme et du Christ, influences germaniques dans les corps trapus et les visages burinés des pharisiens. Les comptes du chapitre font apparaître les soins apportés en 1678 pour trouver la meilleure pierre d'exécution. Une pierre tendre achetée à Orléans ne semble pas avoir donné satisfaction. Plusieurs voyages sont ensuite effectués par le chanoine Philippe Gouppy et Jean Dedieu, à Marboué le 29 août, à Louviers (Eure) et à Vernon le 24 septembre. Il est étonnant que cet arlésien ait été appelé à Chartres alors qu'il se trouvait en Provence. Il jouissait sans doute d'une solide réputation ; il existait en outre depuis le XIII^e siècle une tradition d'artistes provençaux venant travailler au décor de la cathédrale.

Comparaison *Le Christ et la Femme adultère*. Lorenzo Lotto, XVI^e siècle, Musée du Louvre - Paris
Le Christ et la Femme adultère. École vénitienne du XVI^e - Château de Chantilly